

© ARION PARIS 1995 — Tous droits réservés pour tous pays. Reproduction interdite.

© ARION PARIS 1995 — Copyright reserved for all the world.

ARION

ROUMANIE

Complaintes roumaines

PATRICK KERSALÉ, flûte de Pan



COMPLAINTES ROUMAINES

LE NAI ROUMAIN

La flûte de Pan roumaine, nommée nai (prononcer naï), a une origine très probablement antérieure aux documents qui attestent sa présence aux 2^e ou 3^es. avant JC ; une statuette retrouvée dans les Cyclades ainsi qu'une flûte en os découverte en Ukraine, toutes deux datant du 3^e millénaire av. JC, peuvent le laisser supposer, compte tenu de la position géographique médiane de la Roumanie par rapport à ces deux contrées.

Selon les documents les plus anciens qui nous soient parvenus, le chercheur roumain Theodor Burada explique que le nai était utilisé initialement par les ménétriers roumains des plaines de Valachie et de Moldavie. Au 18^es. le nai des ménétriers tsiganes était présent dans presque toutes les formations instrumentales de ces deux régions, composées d'un ou deux violons, d'une cobza (luth roumain à manche court) et d'une mandore (petit luth).

Au 19^es. le nai a failli disparaître. C'est peut-être grâce à un décret du Prince Alexandre Ioan Cuza,

en 1874, qui abolit le servage des tsiganes, que l'instrument connaîtra un nouvel essor. Les musiciens ainsi libérés purent jouer et chanter ici et là pendant les fêtes des boyards. C'est alors que le nai connaît une nouvelle vogue, étant souvent préféré par les musiciens qui réussissent peu à peu à accompagner les mélodies jouées au violon, puis à doubler ce dernier et même à le remplacer.

Le célèbre joueur de nai, Fanica Luca (1894-1968), sortit définitivement le nai de l'oubli. Son succès retentit à Londres, Paris et New-York. De plus, cette époque vit naître un regain d'intérêt pour la mise en valeur de la culture populaire. La tâche de sauvegarde du nai lui fut donc confiée. Il joua tout d'abord dans l'orchestre de concert de musiques populaires de "Barbu Lautaru" et enseigna ensuite au conservatoire de Bucarest où il transmit son art à une pléiade de jeunes artistes : Damian Luca, Constantin Dobre, Radu Simion, Damian Cirlanaru, Nicolae Pîrvu, Gheorghe Zamfir, etc... À travers eux, l'art de Fanica Luca survécut, se développa et se multiplia. Par l'intermédiaire de Gheorghe Zamfir, le nai atteint aujourd'hui une réputation internationale.

ORGANOLOGIE

Le nai roumain est une "flûte incurvée, à une rangée de tuyaux en ordre décroissant unique". L'évolution de la flûte originelle, plate, vers un instrument concave provient du fait que le folklore roumain comporte un grand nombre de pièces de virtuosité. Seul un instrument de cette forme permet l'exécution de traits extrêmement rapides grâce à l'adéquation de sa forme par rapport au mouvement de rotation de la tête.

Contrairement à la facture des nombreux autres types de flûtes de Pan à travers le monde, le nai roumain possède des tuyaux collés entre eux, ce qui en fait un instrument robuste. Les matériaux utilisés pour la fabrication des tuyaux sont le bambou, le roseau et le bois foré mais aujourd'hui le bambou a quasiment supplanté tous les autres matériaux. La base des tubes vient se loger dans une embase de bois venant rigidifier l'ensemble.

À l'origine, le nai avait un nombre réduit de tuyaux (5 à 7). Lorsque Gheorghe Zamfir introduisit la flûte de Pan en Europe Occidentale, il s'agissait d'un modèle composé de vingt tuyaux allant du Si3 au Sol6. L'élargissement des réertoires a nécessité l'addition de tuyaux dans le registre inférieur. Le modèle le plus courant aujourd'hui possède 25 tuyaux (Ré3 - Sol6). L'instrument, bien qu'accordé diatoniquement en Sol majeur, permet un jeu chromatique. Son accord est réalisé à l'aide de cire d'abeille que l'on tasse au fond du tuyau et que l'on peut ôter à volonté.

LA DOINA ROUMAINE

La doina (prononcer doïna ; pluriel : doine) peut être une chanson d'amour, une ballade, un cri

contre toute forme d'injustice ou l'expression de tout sentiment.

Ce style musical est connu dans le monde entier. C. Brailoiu, ethnomusicologue roumain, a recensé les peuples qui l'utilisent :

— en Europe : Yougoslaves, Roumains, Aroumains, Bulgares, Albanais, Ukrainiens, Turcs, Espagnols ;

— en Asie du sud, du centre, de l'est : Persans, Cambodgiens, Chinois.

Il existe deux formes de doine : vocale et instrumentale.

LA DOINA VOCALE

La portée des sujets littéraires des doine sont facilement compréhensibles : les thèmes portent en eux la douleur, le chagrin, l'affliction, l'amerfume et sont l'écho de la vie du peuple roumain, assombri par le tourment et le fardeau que représentent toutes sortes de privations. Cependant, l'essence de la doina n'est ni le pessimisme, ni l'abaissement, ni le découragement. Pour le créateur populaire, l'injustice sociale est manifeste et la chanson est la manière de la présenter comme opprobre public, d'où les accents de révolte, parfois de terrible colère, qui ont pénétré les vers des doine. La lutte des classes est un sujet traité avec véhémence dans les doine. Presque toute la poésie traitant de sujets proscrits a trouvé d'admirables contours musicaux, utilisant toutes les ressources expressives de la doina.

Des poèmes d'amour et autres éloges des beautés de la nature, des textes de mariage et même des créations de poésie contemporaine font écho de la nouvelle conscience sociale.

LA DOINA INSTRUMENTALE

À la différence de la doina vocale, la doina instrumentale a des formes plus développées, avec une étendue plus large, les phrases musicales n'ayant pas la contrainte du respect de la structure poétique et une ornementation plus riche, selon les possibilités techniques offertes par les instruments.

Certaines doine instrumentales sont de véritables pièces à programme ; par exemple, dans le répertoire des bergers roumains, il y a un poème musical dénommé : "Quand le berger a perdu ses moutons" ; cette pièce de vaste dimension décrit la désolation du berger et sa joie lorsqu'il les retrouve.

Toutes ces qualités et spécialement le rôle primordial joué par l'improvisation confèrent à la doina de n'être qu'un mode d'expression de soliste.

TRAITS CARACTÉRISTIQUES DE LA DOINA

Les traits caractéristiques de la doina sont :

- une échelle unitonale, non modulante, formée parfois d'un nombre réduit de sons organisés en systèmes sonores variés, ayant quelquefois une base pentatonique ;
- des formules mélodiques spécifiques : récitatif recto-tono, récitatif mélodique et parlato (presque parlé) ;
- des formules richement ornemées, mélismatiques, souvent réalisées par roulement autour du même son ;
- un rythme parlando-rubato, avec parfois des sons allongés sur n'importe quelle note ;
- une structure libre et ouverte ;
- une émission vocale différente d'une région à l'autre (avec des sons "sanglotés" ou "glouglotés" ou une émission cristalline, gutturale...).

La doina roumaine offre, indépendamment de sa provenance géographique, une grande unité de style.

RÉPARTITION GÉOGRAPHIQUE DE LA DOINA

Béla Bartók fut le premier à définir (1925) les éléments constitutifs de la doina. Ses recherches ont montré son existence en Oltenia, Muntenia, Dobrudja, Moldavia, Bucovina, Maramures, Tara Oasului, Salaj, Nasaud le long des rivières Somes, Mures et Tîrnave, à Tara Bîrsei, Tara Oltului et à Sibiu ; des vestiges de la doina ont été trouvés dans le Banat et dans les districts avoisinants de Transylvanie, particulièrement sous des formes instrumentales. En bref, la doina était en ce temps connue de toutes les régions habitées par les Roumains.

La situation contemporaine de la doina est inégale dans les diverses régions de la Roumanie. Dans les dernières décennies, des changements importants se sont produits dans la vie des genres folkloriques.

ÉVOLUTION DE LA DOINA

La doina reste encore vivante seulement dans quelques régions et souvent seulement dans le répertoire des vieux et meilleurs interprètes paysans. Le nombre très petit des variantes et, parfois, la simplification de la forme architectonique et de l'ornementation sont les conséquences de l'utilisation réduite de la doina. La doina vocale disparaît dans certaines régions pour faire place seulement à la doina instrumentale.

LE NAI ET LA DOINA

Comme nous l'avons mentionné plus haut, le noi a parfois remplacé le violon. La structure et la technique de l'instrument permettent la réalisation des micro-altérations, du portamento, du vibrato et le jeu "harmonique". Cette richesse expressive lui permet donc de se substituer à la voix et de jouer aussi bien le répertoire des doine vocales qu'instrumentales en reproduisant avec fidélité les sentiments évoqués par chaque pièce. L'étendue de sa tessiture permet d'exprimer toutes formes d'émotions : ses aigus chantent la joie, ses graves la tristesse du cœur.

Ce disque est le premier consacré entièrement à la doina avec une interprétation en solo. Toutes les qualités expressives du noi ont été utilisées. Les pièces enregistrées sont issues de collectages réalisés de 1935 à 1963 dans le département de Nasaud en Transylvanie. D'autres pièces, composées récemment par Patrick Kersalé, montrent que ce riche mode expressif peut trouver écho hors de ses frontières originelles. Certaines doine intègrent, au sein de leur développement ample, une partie rythmée mettant en contraste l'expression des divers sentiments.

PATRICK KERSALÉ

* *

1 TOT PE VALE SI PE GRUI

Dans la vallée

Traditionnel - Arrgt P. Kersalé

2 CODRULE FRUNZA GALBENA

Ô, feuilles jaunes de la forêt

Traditionnel - Arrgt P. Kersalé

3 DOINA DE JALE

Complainte du chagrin

Traditionnel - Arrgt P. Kersalé

4 COLO SUS PE MUANTE VERDE

Là-haut sur la verte montagne

Traditionnel - Arrgt P. Kersalé

5 CE SUFLET TRIST

Quelle âme triste

P. Kersalé

6 DORINTA

Désir

P. Kersalé

7 HORIA OII

Danse du mouton

Traditionnel - Arrgt P. Kersalé

8 PE CEL MUANTE DELUT VERDE

Sur la verte colline

Traditionnel - Arrgt P. Kersalé

9 DOINA DE JALE*Complainte du chagrin*

Traditionnel - Arrgt P. Kersalé

10 CUPRINSU-I CERUL DE NOR*Le ciel est couvert de nuages*

Traditionnel - Arrgt P. Kersalé

11 DOINA DE JALE*Complainte du chagrin*

Traditionnel - Arrgt P. Kersalé

12 DOINA DE JALE*Complainte du chagrin*

Traditionnel - Arrgt P. Kersalé

13 DOINA DE JALE*Complainte du chagrin*

Traditionnel - Arrgt P. Kersalé

L'INTERPRÈTE

Patrick Kersalé est le fondateur en France de la première école de flûte de Pan roumaine où il enseigne. Il est également concertiste, se partageant entre le répertoire folklorique roumain et le répertoire classique. Il développe, avec l'aide de compositeurs français et étrangers, le répertoire pour la flûte de Pan.

ROMANIAN LAMENTS

THE ROMANIAN NAI

The Pan-pipe of Romania, known as the nai (pron.: nal), probably dates back even further than the earliest evidence we have of its existence, in the 2nd and 3rd centuries B.C.; a statuette found in the Cyclades and a bone instrument discovered in the Ukraine, both dating from the third millennium B.C., may lead us to make such a supposition, since Romania lies geographically between those two parts.

Going on the earliest evidence that has come down to us, the Romanian researcher Theodor Burada explains that the nai was originally used by Romanian folk musicians from the plains of Wallachia and Moldavia. In the 18th century, the nai of the gypsy folk musicians was to be found in almost all the instrumental ensembles of those two regions. Those ensembles consisted of one or two fiddles, a cobza (a short-necked Romanian lute) and a mandore (a small lute).

In the 19th century, the nai almost disappeared. It was possibly thanks to a decree issued by Prince Alexander Ioan Cuza in 1874, abolishing

the serfage of gypsies, that the instrument was given a new boost. The musicians thus freed were then able to sing and play here and there at the boyar feasts. The nai then came back into fashion and musicians often preferred it to the fiddle; gradually, they managed to accompany the melodies played on the fiddle, then to double the latter and even replace it.

The famous nai player Fanica Luca (1894-1968) saved the instrument once and for all from oblivion. He had a resounding success in London, Paris and New York. At that time, moreover, there was renewed interest in folk culture, accompanied by a desire to give it prominence. Luca was thus given the task of safeguarding the nai. He played first of all with the folk ensemble 'Barbu Lantaru' and then taught at the Conservatory in Bucharest, passing on his art to a whole host of young artists, including Damian Luca, Constantin Dobre, Radu Simion, Damian Cirlanaru, Nicolae Pîrvu and Gheorghe Zamfir. Through them, the art of Fanica Luca survived, developed and multiplied. Thanks to Gheorghe Zamfir, the nai is now known and appreciated the world over.

ORGANOLOGY

The Romanian nai consists of a concave row of pipes, of different lengths and diameters, arranged in order of size. The development from the original flat form towards a curved instrument stems from the fact that Romanian folklore comprises many pieces calling for virtuoso qualities; a curved instrument enables the player to perform very fast virtuoso passages, as its shape corresponds to the rotating movement of the head.

Unlike many other Pan-pipes throughout the world, the pipes of the Romanian nai are glued together, thus making the instrument very strong. The materials used for making the pipes are bamboo, reed and bored wood but nowadays bamboo has more or less supplanted the other materials. The lower ends of the tubes fit into a wooden base which holds them firmly in place, giving the instrument extra strength.

Originally, the nai only had a small number of pipes (5-7). The Pan-pipes introduced to Western Europe by Gheorghe Zamfir had twenty pipes (from B3 to G6). Wider repertoires called for additional pipes in the lower register. The standard instrument today has twenty-five pipes (from D3 to G6). The instrument is tuned diatonically in G major, but nevertheless allows for chromatic playing. Beeswax is pushed down into the base of the pipes (stopped with cork) and tuning is regulated by the quantity of wax.

THE ROMANIAN DOINA

The doina (plural: doine) may be a love-song, a ballad, an outcry against injustice or an expression of feeling of some sort.

This style of music is now well-known throughout the world. The Romanian musicologist C. Brailoiu made a survey of the peoples who practice the doina. It is found:

- in Europe, amongst the Jugoslavians, Romanians, Aromanians, Bulgarians, Albanians, Ukrainians, Turks and Spaniards;
- in southern, central and eastern Asia, amongst the Persians, Cambodians and Chinese.

There are two forms of doina: vocal and instrumental.

VOCAL DOINA

The literary subjects of the doina are very easy to understand. The themes express pain, sorrow, affliction and bitterness: they are a reflection of the lives of the Romanian people, shadowed by the suffering caused by privations of all sorts. However, these songs express neither pessimism nor subservience, nor discouragement. For the creator of folk-songs, social injustice is manifest and the song is a means of presenting it as a public disgrace, whence the strains of revolt and sometimes of terrible anger that are to be found in the verses of the doina. The class struggle is a subject that is treated with vehemence in this genre. Almost all the poetry dealing with subjects that are proscribed has found admirable musical 'by-passes', using all the expressive possibilities of the doina.

Poems about love and nature, texts for weddings and even modern poetry are present alongside these expressions of social awareness.

INSTRUMENTAL DOINA

Compared to the vocal doina, the forms of the instrumental doina are much more elaborate, with a wider scope (because the musical phrases are no longer constraint to keep to the poetical structure) and richer ornamentation, following the technical possibilities offered by the instruments.

Certain instrumental doina are veritable programme pieces. For example, in the repertoire of Romanian shepherds, there is a musical poem entitled 'When the shepherd has lost his sheep'; this extremely long piece describes the shepherd's distress at losing his sheep and his joy at finding them again.

All these qualities and especially the essential role played by improvisation make the doina a mode of expression for the soloist only.

CHARACTERISTIC FEATURES OF THE DOINA

The characteristic features of the doina are:

- an unmodulating, unitonal scale, sometimes consisting of a small number of sounds organised into various sound systems, sometimes on a pentatonic basis;
- specific melodic formulas: recto-tono recitative, melodic and parlato (almost spoken) recitative
- richly ornamented, melismatic formulas, often achieved by rolling on the same note;
- a parlando-rubato rhythm, sometimes with extended sounds on any note;
- a free, open structure;
- emission of sound by the voice that differs from one region to another (with 'sobbed' or 'gurgled' sounds, or a crystal-clear or guttural emission...).

Irrespective of its geographical origin, the Romanian doina shows great unity of style.

GEOGRAPHICAL DISTRIBUTION OF THE DOINA

Béla Bartók was the first (in 1925) to define the constituent elements of the doina. His research showed that it occurred in Oltenia, Muntenia, Dobrudja, Moldavia, Bucovina, Maramures, the Tara Oasului, Salaj, Nasaud, on the Somes and Mures and on the two Tîrnava rivers, in the Tara Birsei, the Tara Oltului and in Sibiu; vestiges of the doina, particularly instrumental forms, have been found in the Banat and the neighbouring Transylvanian regions. In short, the doina was known at that time in all the regions inhabited by the Romanians.

Nowadays the doina is irregularly distributed throughout the various regions of Romania. In recent decades, there have been important changes in the existence of folk genres.

THE DOINA TODAY

The doina now exists in just a few regions of Romania, and then often only in the repertoire of the older and best peasant musicians. The very small number of variants and, sometimes, the simplification of the architectonic form and the ornamentation are consequences of the fact that the doina is no longer widespread. The vocal form is on the way out in certain regions, leaving only the instrumental form.

THE NAI AND THE DOINA

As we have already mentioned, the nai has sometimes been used to replace the fiddle. The instrument's structure and playing-technique make it possible to obtain micro-inflections, portamento, vibrato, and a 'harmonic' style. Its wealth of expres-

sion enables it to replace the human voice, thus making it possible to play both the vocal and the instrumental doina repertoire, whilst faithfully reproducing the feelings evoked by each piece. The vast range of the nai enables it to express all kinds of emotion: its high notes will sing of joy, while its low notes will express sadness.

This is the first recording entirely devoted to the doina in solo performance. All the expressive qualities of the nai are brought into play. The pieces

heard were collected between 1935 and 1963 in the department of Nassaud in Transylvania. Other pieces, composed recently by Patrick Kersalé, show that this rich expressive form is not confined to its land of origin. Some of the doine include a rhythmic section within their extensive development, providing a contrast between various expressions of feeling.

PATRICK KERSALÉ

* *
*

- 1 TOT PE VALE SI PE GRUI**
In the valley
Traditional - Arr. P. Kersalé

- 2 CODRULE FRUNZA GALBENA**
Oh, yellow leaves of the forest
Traditional - Arr. P. Kersalé

- 3 DOINA DE JALE**
Sad song
Traditional - Arr. P. Kersalé

In traditional Romanian culture, the pieces do not necessarily have a title that is widely-known. In this case, "doina de jale" means simply "sad song", indicating the mood rather than the subject matter.

- 4 COLO SUS PE MUNTE VERDE**
Up yonder on the green mountain
Traditional - Arr. P. Kersalé

- 5 CE SUFLET TRIST**
What a sad soul
P. Kersalé

- 6 DORINTA**
Desire
P. Kersalé

- 7 HORIA OII**
Sheep dance
Traditional - Arr. P. Kersalé

- 8 PE CEL MUNTE DELUT VERDE**
On the green hill
Traditional - Arr. P. Kersalé

- 9 DOINA DE JALE**
Sad song
Traditional - Arr. P. Kersalé

- 10 CUPRINSU-I CERUL DE NOR**
The sky is covered with clouds
Traditional - Arr. P. Kersalé

- 11 DOINA DE JALE**
Sad song
Traditional - Arr. P. Kersalé

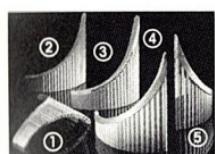
- 12 DOINA DE JALE**
Sad song
Traditional - Arr. P. Kersalé

- 13 DOINA DE JALE**
Sad song
Traditional - Arr. P. Kersalé

ABOUT THE INTERPRETER

Patrick Kersalé is the founder of the first school of Romanian pan-pipes in France, at which he teaches. He is also a concert artist, performing both the Romanian folk repertoire and the classical repertoire. With the help of composers from France and elsewhere, he is gradually expanding the Panpipe repertoire.

Translation : Mary Pardoe



Couverture recto :

① Flûte alto (étude) - ② Flûte alto (concert) - ③ Flûte alto (flûte de maître) avec motif sculpté
④ Flûte mezzo soprano (maître) avec incrustation - ⑤ Flûte ténor (flûte de maître)

Flûtes de Pan "nai" de facture EOLIA. Contact : Atelier EOLIA, Carpentras / France
Tél. 90 60 70 34 (Photo Aerts Creation)

Pour recevoir notre catalogue général, écrivez-nous à : ARION S.A. 36, avenue Hoche 75008 PARIS